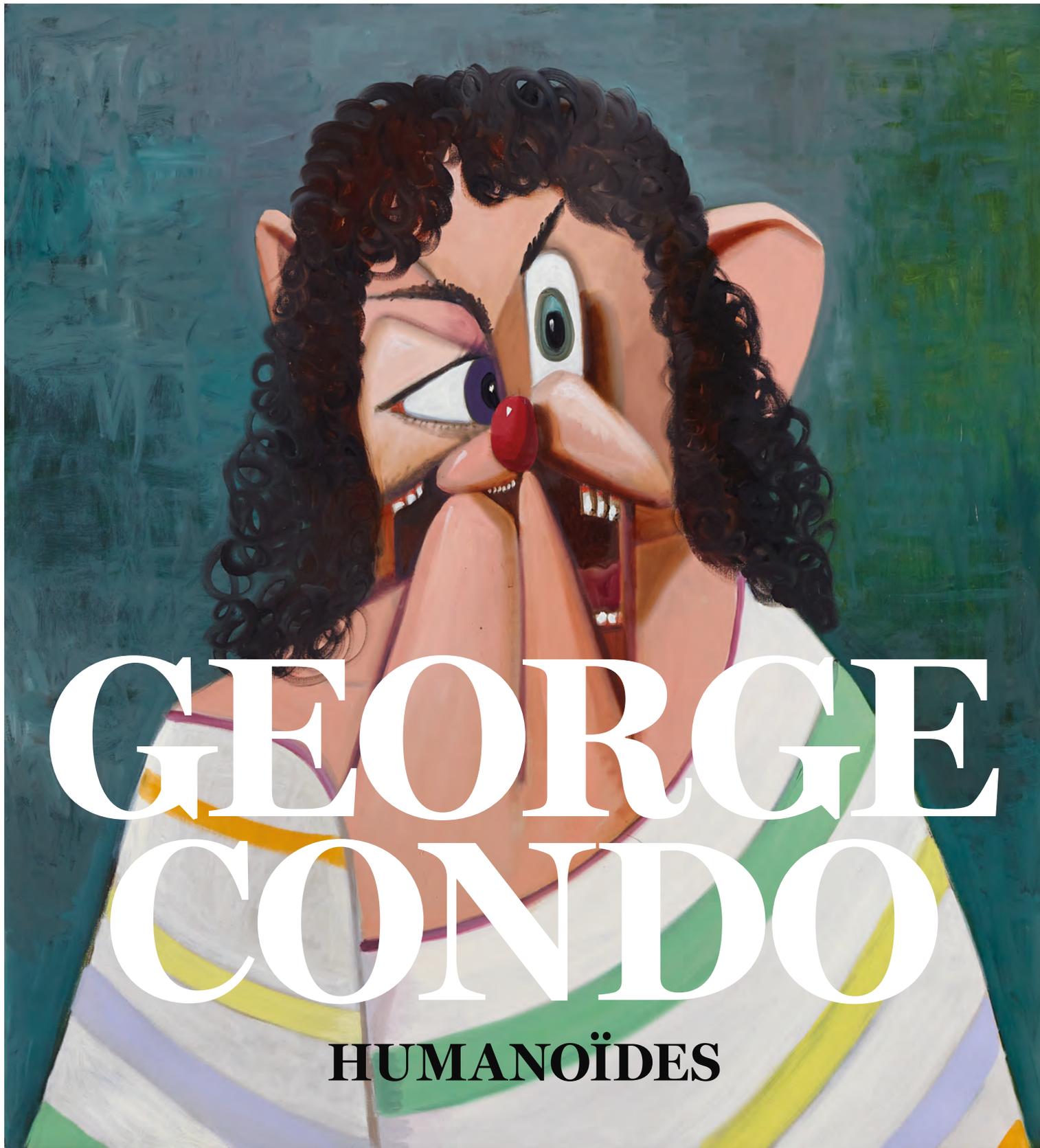


Nouveau Musée National de Monaco – Villa Paloma



GEORGE CONDO

HUMANOÏDES



31 MARS – 1^{er} OCTOBRE 2023

Villa Paloma, 56 bd. du Jardin Exotique, Monaco





George Condo - Humanoïdes

NMNM – Villa Paloma
31.03-01.10.2023

Commissaire : Didier Ottinger
Scénographe : Christophe Martin

Communiqué de presse

Le catalogue de l'exposition : extraits

- Didier Ottinger, commissaire de l'exposition
- George Condo

George Condo et Monaco

Biographies

Liste des œuvres présentées dans l'exposition

8 Flags

Programme public

Remerciements

Informations pratiques

Contacts Presse

NMNM / Elodie Biancheri +37798982095 , e.biancheri@nmnm.mc
OPUS 64 / Valérie Samuel, Patricia Gangloff, +33 1 40 26 77 94
v.samuel@opus64.com - p.gangloff@opus64.com

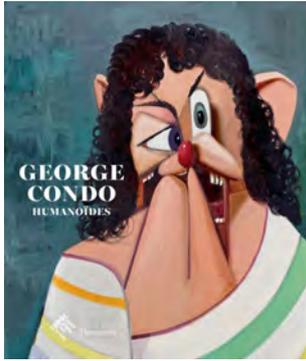
Communiqué de presse

Selon George Condo, « l'Humanoïde n'est pas un monstre de science-fiction, c'est une forme de représentation qui utilise des moyens traditionnels pour faire remonter les émotions profondes à la surface d'une personne ». L'idéal mimétique qui prévaut pour la peinture ancienne a fait naître un nombre incalculable de représentations « semblables », « comparables » aux humains. Seules toutefois quelques rares effigies ont accédé au stade d'« humanoïdes », à celui de « golem » sur le point de prendre vie. Les portraits de Rembrandt sont de ceux-là.

Qu'en est-il d'une peinture moderne pour laquelle la « vérité » du médium (l'abstraction) a supplanté un projet réaliste que l'invention de la photographie avait rendu caduc ? Relevant le défi, George Condo a tiré la peinture moderne vers le « presque humain ». Il a repris le problème à sa source : s'est emparé du Cubisme, en a inversé les intentions ; l'a *humanisé*. Il s'est fait le tenant d'un « cubisme psychologique », a voulu voir dans les déformations de Picasso ou de Braque, non pas l'avènement d'une « peinture pure », mais une exploration réaliste de la psyché humaine. Ce faisant, Condo place ses pas dans ceux de Fénéon qui, visitant l'atelier de Picasso au temps des *Demoiselles d'Avignon*, conseille à celui qui était encore un jeune artiste de se vouer à la caricature. Condo creuse ce sillon, plaçant la déformation cubiste au même niveau que celle des caricaturistes : une façon singulière de réinventer la *Figuration*.

Au fil de six chapitres, l'exposition retrace la continuité d'une œuvre foisonnante qui va des « extra-terrestres » au bottin mondain, de Guido Reni à Bugs Bunny. Ponctuée de peintures réalisées spécialement, l'exposition ouvre aux regardeurs les portes de la fabrique, aussi folle qu'érudite, des Humanoïdes.

Le catalogue de l'exposition



NMNM / Flammarion

192 pages, 105 illustrations couleurs

Relié avec jaquette, 24 x 28 cm

Version française (ISBN : 978-2-492121-11-1) et version anglaise (ISBN : 978-2-492121-12-8)

39€

Préfaces de S.A.R. la Princesse de Hanovre et Björn Dahlström ; textes de George Condo, Didier Ottinger ; interview de Jean-Christophe Maillot par Guillaume de Sardes

Didier Ottinger, « Schizo-frénésie de George Condo » [Extraits]

[...]

Alors que George Condo décide d'assumer sa vocation d'artiste, les certitudes sur lesquelles l'art moderne avait fondé son autorité sont sur le point de vaciller... Comme un lapin mécanique dont les piles commenceraient à faiblir, l'art contemporain des années 1970 est pris de hoquets, avant de se figer, baguette en l'air, au-dessus du tambour qui scandait jusque-là sa marche triomphale.

Tout avait pourtant bien commencé, avec la réduction géométrique d'une demi-douzaine de prostituées à laquelle avait procédé Picasso dans *Les Demoiselles d'Avignon* (1907). Ce schématisme avait mis en branle un mouvement de simplification, de « purification » de l'art et de ses moyens, qui devait, quelques décennies plus tard, le rendre aussi léger qu'une bulle de savon [bulle gonflée d'un gaz qu'on devait plus tard nommer « conceptuel »]. Au milieu des années 1970, l'élan qui conduisait les sociétés occidentales à toujours plus d'essor vacille sous l'effet d'un choc pétrolier par lequel s'insinue dans les esprits le rappel de la finitude du globe et de ses ressources. Maîtrise énergétique et recyclage devaient graduellement prendre la place d'une dépense incontrôlée.

Devenu artiste professionnel, George Condo était au bon endroit pour comprendre la situation et amorcer le virage qu'elle imposait. Depuis quelques années, il travaillait pour un éditeur qui produisait à la chaîne les images d'Andy Warhol. À cheval entre ancien monde et nouvelle ère, entre avant garde et postmodernisme, Warhol semblait accompagner le mouvement d'une époque joyeusement industrielle. Il avait transformé son atelier en une « Factory » et y avait organisé une production de masse selon les méthodes du taylorisme. Condo, qui fut un temps de ses « O.S. », ne pouvait se trouver à meilleure école ! Si la production de Warhol avait un pied dans une avant-garde dont l'éthos dupliquait étrangement celui d'une industrie en perpétuelle extension, son iconographie, ses œuvres aventuraient un pied dans le monde du « post », d'après le modernisme qui allait s'ouvrir au milieu des années 1970, un monde dont les valeurs étaient appelées à contester un modernisme fondé sur l'individualisme, la rationalité (technique et scientifique), le progrès.

[...]

Le temps était venu pour Condo de penser à son art. Des années plus tard, il dira qu'il voulait en faire une « prise de position forte, capable de tenir face aux boîtes de soupe de Warhol ». Entendons *tenir*, formellement, conceptuellement, *face* à Warhol, en aucun cas *contre* lui.

[...]

Contre Warhol, Condo fait le choix du musée contre celui du supermarché. Un choix qui augure de ses déambulations incessantes dans les salles du musée universel. Il fera de sa connaissance encyclopédique de l'histoire de l'art le réservoir dans lequel puisera son iconographie. Si la technique qu'il revendique conteste le *fa presto* de Picasso ou le « détachement » de Warhol, Condo ne se voit pas cependant en nouveau Giorgio de Chirico. Après une période dite « métaphysique » qui l'avait désigné comme un des peintres les plus novateurs de sa génération, l'artiste italien avait redécouvert les maîtres anciens des collections de la Villa Borghèse. Ses retrouvailles avec la « grande peinture » l'avaient conduit à une mise en cause virulente de l'art moderne ; la Madone de Condo n'a rien, elle, d'un manifeste vengeur. Une fois qu'elle est achevée, il en brouille l'image à coups de grattoir, la transforme en « une sorte de Francis Bacon ». Son geste vise à effacer un visage qui ne le satisfait pas. « Ce faisant, ça l'a transformé en quelque chose d'infiniment plus moderne que je n'aurais pu le concevoir. » La « modernité » que lui confère ce geste (procédé utilisé, dès le début des années 1960, par Gerhard Richter qui « floute » ses images à partir d'une semblable intuition) fait de *The Madonna* une peinture fondatrice. Elle annonce un mouvement contrarié, celui d'une fascination-agression envers la peinture ancienne, qui fait d'elle la première incarnation d'une « terrible schizophrénie » en laquelle Condo reconnaît le ressort intime de son œuvre.

Au fil des années, Condo s'efforcera de préciser la nature de cette schizophrénie originelle. Donnant le change à des critiques ou à des historiens auxquels le legs de Marcel Duchamp à l'art contemporain est familier, il en fera le symptôme d'une tension entre son attachement à l'art ancien et l'héritage d'une modernité critique, réflexive, qu'il résumera en un mot: « conceptuel ». Cette faille schizophrénique était appelée à devenir la matrice d'où jailliront bientôt les Toons des tableaux de Warhol, les clowns et les bouffons de la comédie humaine...

[...]

George Condo, « Quand et pourquoi j'ai commencé à peindre les humanoïdes » [Texte intégral]

Les humains ont cessé d'être intéressants... Ils avaient été peints maintes et maintes fois pendant des milliers d'années, de toutes les façons.

La révolte humaine avait commencé à transposer différentes cultures locales dans une représentation synthétique de l'humanité... jusqu'au moment où des artistes abstraits comme Kazimir Malevitch ont cherché à éradiquer l'humain, menant à l'abstraction pure d'un Vassily Kandinsky, puis à Mark Rothko et Barnett Newman qui ont achevé ce mouvement. À ce stade, que restait-il d'humain dans la peinture ? Qu'y avait-il dans le minimalisme de Donald Judd et de Robert Ryman... qui s'est poursuivi jusqu'à Mark Dagley ?

C'est alors qu'une ligne a été tracée entre le monde connu et l'interprétation de l'inconnu...

La réponse de la pop culture est venue après l'expressionnisme abstrait et l'action painting. Le consumérisme était le moteur de l'économie, l'homme et la machine étaient les puissances dominantes du monde industriel... Ce monde s'est transformé pour satisfaire son projet de conquête spatiale, l'homme est allé sur la Lune. Les théories d'Einstein étaient déjà passées de la relativité à la bombe atomique, le monde est devenu nucléaire, et de ses cendres existentielles est né l'Humanoïde... un être qui n'est pas étranger aux moyens traditionnels de la peinture, mais s'élabore à partir de l'homme atomique, le nouvel humain des avancées technologiques et de la dimension cosmique. Être totalement cohérent, l'Humanoïde m'est apparu comme une représentation du monde. Un monde de réalisme artificiel... celui dans lequel nous vivons aujourd'hui, le monde de la désinformation, le monde des similitudes... le simulacre... la représentation réaliste de ce qui est artificiel ou par essence inventé par l'homme. Voilà comment et pourquoi j'en suis venu à créer l'Humanoïde.

Qu'est-ce qu'un Humanoïde ?

Une forme inversée d'art abstrait prenant l'apparence d'un être émergent... une figure piégée dans l'idée qu'elle a d'elle-même et ressemblant donc en surface à ce qu'elle imagine dans son esprit.

C'est une façon de prendre la nature ou l'espace industriel et de les transformer en un être ressemblant à un humain. C'est comme si j'entreprenais un voyage ontologique à l'intérieur de la psyché telle qu'elle serait perçue par un cartographe retraçant la traversée de « l'humain » vers « l'autre »... Le fait que, en tant qu'humains, nous percevons ce qui est extérieur à nous-mêmes comme réel ne signifie pas que nous considérons que notre propre moi est ce que nous en percevons. Nous habitons peut-être un moi qui nous appartient entièrement mais n'est pas tel que le perçoit notre entourage, qui le voit différemment. Par conséquent, parvenir à l'essence de soi est peut-être hors de propos... « Je suis » pourrait signifier « Je ne suis pas ».

C'est une construction psychologique basée sur l'expérience qui veut que le soi perçu par lui-même soit exactement tel qu'il pense être, mais pas tel que les autres le voient. Capturer ce phénomène dans un portrait, c'est être capable de travailler de « l'intérieur vers l'extérieur »... Penser son sujet d'une manière entièrement différente de celle dont il se pense lui-même... L'Humanoïde est alors la chose la plus proche de la perception de soi par soi-même, en comparaison de ce que les autres en perçoivent... mais aussi un composé de ce que signifie le personnage ou l'apparence extérieure... l'apparence comprise au sens hégélien du soi, par opposition à « l'être pour soi » qui est un concept aristotélicien... Ce qui paraît être le soi est opposé à l'être du soi, qui existe peut-être seulement dans l'être mais n'est pas l'apparence du soi. Donc l'être devient la question... L'Humanoïde est-il un être humain ? Dépourvu de toute logique perceptive, mais toujours par essence un soi, ou bien est-il un soi qui n'a aucune ressemblance avec sa perception de l'être ?

C'est une énigme de l'existence, peut-être... Le fait qu'en tant qu'humains, nous n'avons pas d'identité particulière, sinon celle qui nous est imposée par la perception des autres, privés de ce qui, dans notre esprit, est nous-mêmes. Un Humanoïde est né de cette énigme, il ressemble dans une certaine mesure à un être... qui ressemble à un humain... mais il ne peut pas penser, car c'est un objet inanimé, comme un tableau ou une pierre... Qu'y a-t-il dans l'esprit d'une pierre ? Ou de n'importe quelle chose dépourvue d'esprit humain ? Qu'y a-t-il dans l'esprit d'un tableau – qui est essentiellement une toile avec de la peinture dessus ?

Qu'est-ce qui possède un esprit et qu'est-ce qui n'en a pas dans le monde de l'Humanoïde ?

Un être humanoïde possède-t-il une raison ? Une raison propre à son espèce ? Peut-il y avoir un langage ? La plupart des habitants d'une partie du monde sont incapables de parler la langue d'une région distante de la leur...

Alors, quelle est la langue de l'Humanoïde ? Est-ce une langue qui ressemble à son apparence... une langue vernaculaire disloquée, comprise par d'autres êtres du genre disloqué ?

Et une figure sans visage, comment communique-t-elle sans bouche ? En regardant ces Humanoïdes, on peut en quelque sorte imaginer un moyen de communication verbale vaguement basé sur le nôtre... et ce en dépit du fait qu'une peinture ne peut pas parler.

Le retour d'une civilisation non civilisée... des bâtiments vacants dans des lotissements anonymes, autrefois habités par les riches et les prospères, tous porteurs d'Humanoïdes... des êtres vivants, un peu transparents, dont les reflets ne se voyaient pas dans le miroir... mais qui pouvaient apparaître, et qui sont apparus sur la toile. Ils habitaient ceux dont ils pouvaient émerger en prenant la forme d'êtres périphériques et en même temps centraux, à la source directe de l'existence du porteur...

Autrement dit, ils sont la personne peinte plus que la personne elle-même.

George Condo et Monaco

Au début du XX^{ème} siècle Diaghilev, directeur des Ballets Russes, commande des décors, costumes et rideaux de scène à des artistes tels que Léon Bakst, Georges Braque, Giorgio de Chirico, Sonia Delaunay, André Derain, Nathalie Gontcharova, Marie Laurencin, Henri Matisse ou encore Pablo Picasso. Ces collaborations contribuent grandement à la célébrité de la compagnie.

À partir des années 1990, Jean-Christophe Maillot, chorégraphe-directeur des Ballets de Monte-Carlo, renoue avec cette tradition. À l'invitation de S.A.R. la Princesse de Hanovre, il propose à George Condo de créer un rideau de scène. Ainsi, en 1998, l'artiste passe quelques semaines avec les danseurs de la compagnie. Ce compagnonnage lui inspire la composition générale d'un rideau qu'il réalise en moins d'un mois.

Deux ans plus tard, George Condo et les Ballets de Monte-Carlo collaborent à nouveau. L'artiste américain conçoit cette fois la scénographie et les costumes du ballet *Opus 40*, chorégraphié par Jean-Christophe Maillot sur une musique de Meredith Monk. Il imagine un décor très simple formé de deux grands murs gris et, pour les seize danseuses, des robes courtes dont il détermine les couleurs avec soin.

Biographies

George Condo

L'artiste américain George Condo est né à Concord, dans le New Hampshire, en 1957. Il a étudié la théorie musicale et l'histoire de l'art à l'Université du Massachusetts à Lowell. L'œuvre de George Condo est une expérience aux multiples dimensions qui entraîne le spectateur dans une exploration psychologique de la nature humaine. À travers un processus de transformation qui implique différents langages artistiques et une actualisation de leur contenu philosophique, ses tableaux ouvrent une fenêtre sur le monde dans lequel nous vivons. Les œuvres de George Condo sont conservées dans les collections permanentes de nombreux grands musées, dont le Metropolitan Museum of Art (New York), le Museum of Modern Art (New York), la Broad Foundation (Los Angeles), la Tate (Londres) et le Musée national d'art moderne – Centre Pompidou (Paris). Le peintre a été invité à donner des conférences dans plusieurs institutions prestigieuses et a dispensé pendant six mois un cours intitulé «Mémoire de la peinture » à l'université Harvard.

En 2021, le Long Museum (Shanghai) a présenté « The Picture Gallery », la plus grande exposition individuelle de George Condo en Asie à ce jour. En 2019, l'artiste a participé à l'exposition « May You Live In Interesting Times » lors de la 58^{ème} Biennale de Venise. En 2017, un large ensemble de ses œuvres sur papier a été exposé à la Phillips Collection, à Washington D.C., puis au Louisiana Museum of Modern Art (Humlebæk, Danemark). Avant ces importantes manifestations, les œuvres de Condo avaient fait l'objet d'une grande exposition, « Confrontation », au musée Berggruen de Berlin, en 2017. L'exposition rétrospective « Mental States », d'abord présentée au New Museum de New York en 2011, s'est ensuite déplacée à Rotterdam, à Londres et à Francfort.

Didier Ottinger

Figure reconnue des institutions muséales françaises et internationales, historien d'art, Didier Ottinger est directeur-adjoint et chargé de la programmation au Musée national d'art moderne-Centre de création industrielle, département du Centre Pompidou. À l'initiative de nombreuses expositions monographiques ou thématiques, en France comme à l'étranger, il a commencé sa carrière en 1988 en tant que directeur du musée de l'Abbaye Sainte-Croix aux Sables d'Olonne. Le Museum of Modern Art de New York l'a choisi comme conservateur invité de septembre 2005 à août 2006.

Spécialiste des mouvements néo-expressionniste, futuriste et surréaliste, ainsi que de la peinture américaine moderne et contemporaine, il a assuré la direction de nombreux ouvrages, notamment sur Max Beckmann, Otto Dix, Marcel Duchamp, Francis Picabia, Philip Guston, Francis Bacon, Edward Hopper ou Georgia O'Keeffe. Au Musée national d'art moderne, on lui doit l'organisation et le commissariat d'expositions de grande envergure, dont « Philip Guston. Peintures 1947-1979 » (2000), « Le Futurisme à Paris » (2008), « Le Surréalisme et l'objet » (2013), « David Hockney » (2017), « Bacon en toutes lettres » (2019) et « Georgia O'Keeffe » (2021).

Il a également été le commissaire des expositions « La Grande Parade. Portraits de l'artiste en clown » (2004), « Edward Hopper » (2013) et « Picasso.mania » (2015), toutes trois présentées au Grand Palais ; et, en 2021, d'« Abstraction et Calligraphie » au Louvre Abu Dhabi, de « Mythologies: Surrealism and Beyond » au Hong Kong Museum of Art et de « Magritte-Renoir. Le surréalisme en plein soleil » au musée de l'Orangerie.

Liste d'œuvres présentées dans l'exposition

Constellations II, 2022

Fonte d'aluminium et feuille d'or
78,7 x 55,3 x 52,7 cm
Collection privée

The Dream, 2022

Acrylique, pigments en bâton et peinture métallisée sur toile de lin
208,6 x 213,4
Collection privée

Humanoïdes abstractisés

Mental States VII, 2000

Huile sur toile
152,4 x 152,4 cm
Collection privée

Blue Haze, 2013

Acrylique, fusain et pastel sur toile de lin
143,5 x 132,1 cm
David J. Fiszal, collectionneur

Winter, 2010

Série « Four Seasons »
Acrylique, fusain et pastel sur toile de lin
193 x 254 cm
Collection privée

The Old Sea Hag, 2002

Bronze doré
25,4 x 17,1 x 20,3 cm
Collection privée

Figures fragmentées

The Cyclops, 2014

Huile sur toile
25,4 x 20,3 cm
Collection privée

Rodrigo Abstraction, 2009

Huile sur toile
165,4 x 165,7 cm
Da Costa Gomez Family Collection

Summer, 2010

Série « Four Seasons »
Acrylique, fusain et pastel sur toile de lin
193 x 254 cm
Collection privée

Talking to Steve, 2013

Acrylique, fusain et pastel sur toile de lin
152,4 x 127 cm
Collection privée

Constructed Head, 2013

Acrylique, fusain et pastel sur toile de lin
143,5 x 132,1 cm
Collection Moeremans d'Emaus

Smiling Girl, 2007

Huile sur toile
61 x 50,8 cm
Collection privée, courtesy de Pury

Monolithic Head Composition, 2018

Huile et pigments en bâton sur toile de lin
236,2 x 200,7 cm
Collection privée

Little Henry, 2019
Acrylique, huile et pigments en bâton sur toile de lin,
208,3 x 198,1 cm
Collection privée

Multifaceted Portrait Composition, 2008
Huile sur toile
101,9 x 92,1 cm
Collection privée

Interchangeable Reality, 1994
Huile sur toile
200 x 149,9 cm
Collection privée

Falsification des maîtres anciens

The Apple Picker, 2009
Huile sur toile de lin
157,5 x 137,2 cm
Collection privée

The Mad Scientist and His Wife, 2006
Huile sur toile
157,5 x 137,2 cm
Bernard and Jo Ann Kruger collection

William Tell, 2003
Huile sur toile
152,4 x 127 cm
Collection Andrea Caratsch, St Moritz

Robot Girl, 2012
Bronze doré
72,4 x 50,8 x 62,2 cm
Collection privée

Green Constructed Head, 2012/2022
Acrylique sur toile
167,6 x 148 cm
Collection privée

Space Being, 1988
Huile sur toile
50,8 x 40,6 cm
Collection privée

The Return of Polish Rider, 2010
Huile sur toile
101,6 x 96,5 cm
Collection privée

Girl with Pearl Necklace, 2019
Huile sur toile
96,5 x 101,6 cm
Collection privée

Yankee Doodle, 2003
Huile sur toile
152,4 x 127 cm
Collection privée

The Objective Idealist, 1994
Huile sur toile
101,6 x 76,2 cm
Collection Andrea Caratsch, St Moritz

Portraits imaginaires

Small Crucifixion, 2007

Huile sur toile
20,3 x 14,9 cm
Collection privée

The Undertaker, 1997

Huile sur toile de lin
30,5 x 23 cm
Collection privée

The Boss, 1995

Huile sur toile de lin
25,4 x 20,6 cm
Collection privée

Portrait of Marc Glimcher, 1994

Huile sur toile
76,2 x 61 cm
Collection privée

The Last Leg, 2022

Huile sur toile de lin
215,9 x 228,6 cm
Collection privée

The Smiling Sea Captain, 2006

Huile sur toile
203,2 x 165,1 cm
Ringier collection, Switzerland

Little Billie, 2004

Huile sur toile
127,3 x 102,2 cm
Collection privée

The Little Girl, 2020

Huile sur toile de lin
132,1 x 119,4 cm
Collection privée

Old Man Portrait, 2011

Huile sur toile de lin
107 x 96,8 cm
Collection privée

Snow White, 2009

Huile sur toile de lin
134,9 x 117,5 cm
Collection privée

Portraits de femmes

Rodrigo's Wife, 2011

Huile sur toile de lin
137,5 x 122,6 cm
Collection privée

Lamentation, 2000

Huile sur toile
198,1 x 198,1 cm
Collection privée

Girl with Red Bow, 1987

Huile sur toile
76,2 x 61 cm
Collection privée

The Super Model, 1999

Acrylic on canvas
165,4 x 182,9 cm
Collection privée

Memories of Picasso, 1989
Oil and acrylic on canvas
195 x 160 cm
Frac Île-de-France, Paris

St. Lucy, 1992
Acrylic, charcoal and collage on canvas
101,6 x 76,2 cm
Collection privée

Being, 2009
Bronze patiné
30,5 x 25,4 x 27,9 cm
Collection privée

Créatures des antipodes

The Barber Shop Painting, 1985
Huile sur toile
41,3 x 33 cm
Collection Anton Massini

Antipodal Being, 1996
Huile sur toile de lin
178,1 x 153 cm
Collection privée

Jack the Ripper, 1996
Huile sur isorel
17,8 x 12,7 cm
Collection privée

The Pointillist Pod, 1996
Huile sur toile
61 x 45,7 cm
Collection privée

Green Pod, 1998
Huile sur carton entoilé
25,4 x 20,3 cm
Collection privée

The Secretary, 1998
Huile sur toile
127 x 101,6 cm
Collection privée

Grand Rouge, 1999
Huile sur toile
24,2 x 16,1 cm
Collection S.A.R. la Princesse de Hanovre

Modern Caveman, 2017
Huile sur toile
162.6 x 147.3 cm
Collection privée

The Unnamed Antipodal Chipmunk, 1998
Huile sur toile
18,2 x 14,2 cm
Collection S.A.R. la Princesse de Hanovre

The Unknown, 1995
Huile sur toile de lin
101,6 x 76,2 cm
Collection privée

The Grave Digger, 1999
Huile sur toile
101,6 x 76,2 cm
Collection privée

8 flags

En 2011, à l'occasion de l'exposition « Oceanomania: Souvenirs des Mers Mystérieuses » – un projet de Mark Dion, David Brooks proposait d'installer huit drapeaux sur les toits de la Villa Paloma.

Dix ans plus tard, le NMNM relance le projet en invitant des artistes - Shimabuku puis Pierre Bismuth, Nick Mauss et Laure Prouvost - à produire de nouvelles propositions dans un programme biennal intitulé 8 Flags.

En correspondance avec l'exposition « Humanoïdes », George Condo a choisi quatre détails de ses œuvres pour flotter au vent aux côtés de quatre drapeaux monégasques.

Programme public

Le NMNM cherche à favoriser les rencontres entre des publics, des œuvres et des créateurs. Il organise pour cela des visites guidées ainsi que des événements en lien avec les expositions.

Le NMNM développe également, en lien étroit avec des associations spécialisées de Monaco et de la région, des visites pour les publics en situation de handicap. Un programme adapté aux visiteurs mal et non-voyant est disponible sur réservation et des visites en langue des signes sont également envisageables. Des groupes de l'AMAPEI sont régulièrement accueillis depuis plusieurs années.

Visites guidées

L'équipe de médiation du Musée propose des visites guidées :

Sans réservation :

Le mardi à 12H30 (30min)

Le samedi à 11h (45 min)

Le dimanche à 15h (45 min)

Sur rendez-vous :

Tous les jours pour les groupes (à partir de 10 personnes)

Les tarifs :

6€ par personne (gratuit pour les moins de 13 ans, les groupes scolaires, associations de la Principauté) + billet d'entrée

Week-ends en famille

Les ateliers en famille : tous les samedis à 15h en périodes d'exposition, participation gratuite après acquittement du tarif d'entrée le cas échéant. Adaptés aux enfants de 7 à 12 ans. Réservation par mail public@nmnm.mc

Les jeux de piste dans les jardins des Villas : Tous les week-ends en périodes d'exposition, partez en famille à la rencontre des œuvres exposées dans les jardins de la Villa Paloma et de la Villa Sauber le temps d'un jeu de piste. Activité en autonomie, adaptée aux enfants entre 7 et 12 ans

Ateliers jeune public

Pendant les vacances scolaires, des ateliers pour enfants sont organisés autour des expositions proposées par le NMNM.

Autour de l'exposition « George Condo - Humanoïdes »

Jedi 4 mai, lieu à confirmer

18h30 : **George Condo** en conversation avec **Jean-Christophe Maillot**, chorégraphe-directeur des Ballets de Monte-Carlo et **Didier Ottinger**, commissaire de l'exposition.

Jedi 20 juillet, Villa Paloma

Nocturne, accès gratuit à l'exposition de 19h à 21h

21h30 : Projection en plein air

Du sang pour Dracula (1974) de Paul Morrissey (VOSTFR).

La projection sera précédée à 21h d'une discussion entre Matthieu Orléan, chargé des expositions temporaires à la Cinémathèque Française et Guillaume de Sardes, chargé du Département développement du NMNM.

Remerciements

Directeur du NMNM : Björn Dahlström

Commissaire invité : Didier Ottinger

Scénographie : Christophe Martin, assisté d'Alisson Mimil Baysset et Charlie Schmid

Coordination générale : Emmanuelle Capra, Clémentine Sassi et l'ensemble de l'équipe du NMNM

Conception lumière : Ugo Cerina (Reliefs)

L'exposition n'aurait pu aboutir sans le concours amical de George Condo, de ses équipes et de S.A.R. la Princesse Alexandra de Hanovre.

Nous remercions tout particulièrement les prêteurs particuliers, les institutions muséales et culturelles, ainsi que ceux qui ont souhaité rester anonymes :

George Condo ; S.A.R. la Princesse de Hanovre ; S.A.R. la Princesse Alexandra de Hanovre ; Collection Andrea Caratsch, St. Moritz ; Da Costa Gomez Family Collection ; David J. Fiszal ; Bernard & Jo Ann Kruger ; Anton Massini ; Moeremans d'Emaus Collection ; Ringier Collection, Switzerland ; Les Ballets de Monte-Carlo ; Collection Frac Île-de-France

Et tous ceux qui ont contribué à ce projet :

Condo Studio : Garrett Swanson, Elizabeth Warfel

Les Ballets de Monte-Carlo : Jean-Christophe Maillot, chorégraphe - directeur ; Francesca Dolci, Jean-Marc Genestie, Annabelle Salomon Favier, Peggy Semeria, Patrick Wante

Hauser & Wirth : Cristopher Canizares, Senior Director ; Caitlin Foreht, Associate Director ; Sophie Nurse, Senior Artist Liaison ; Claudia Schmid, Registrar

Les auteurs de la publication : George Condo, Didier Ottinger, Jean-Christophe Maillot, Guillaume de Sardes

Jean-Charles Allavena, Jean-Christophe Arnoux, Carol Asscher, Jean-Luc Biamonti, Rahel Blättler, Jean-Philippe Calestrini, Andrea Caratsch, Steve Cohen, Vélia Dahan, Marie Ducruet, Safia El-Malqui, David Fiszal, Xavier Franceschi, François Fernandez, Florence Feuarent, Chloe Geary, Martin Guesnet, Marine Guerbois, Sandy Heller, Sandra Ingargiola, Michelle Janevicius, James Lavender, Béatrice Lecouturier, Gilles Marsan, Bernard Massini, Carine Menache, Marion Menardy, Tara Nikolla, Vincent Payen, Simon de Pury, Ellen et Michael Ringier, Anna et Misha Moeremans d'Emaus, Andrea Rossetti, Christian Roti, Véronique Simian, Valerie Tardif, Xavier Theunis, Emmanuel Van Peteghem, Vincent Vatrican, Véronique Verhaaren, Marine Vitel, Won Young You

Partenaires

Direction des Affaires Culturelles

Direction de la Communication

Direction de l'Éducation Nationale, de la

Jeunesse et des Sports

Direction du Tourisme et des Congrès

Le Méridien Beach Plaza

Informations pratiques

Nouveau Musée National de Monaco

www.nmnm.mc

Follow us on: @nmnmonaco #nmnmonaco
#villapaloma #georgecondo
  #georgecondohumanoides
#humanoides

Exposition du 31 mars au 1^{er} octobre 2023

Contacts Presse

NMNM / Elodie Biancheri +377 98 98 20 95, e.biancheri@nmnm.mc

OPUS 64 / Valérie Samuel, Patricia Gangloff, +33 1 40 26 77 94

v.samuel@opus64.com - p.gangloff@opus64.com

Horaires d'ouverture

Exposition ouvertes tous les jours de 10h à 18h

Horaires d'été, juillet et août : 11h - 19h

Tarifs NMNM

Entrée: 6€

Gratuit pour les moins de 26 ans, groupes scolaires et groupes d'enfants, Monégasques, membres ICOM et CIMAM, demandeurs d'emploi sur justificatif, personnes en situation de handicap

Entrée gratuite tous les dimanches

NMNM / Villa Paloma

56, boulevard du Jardin Exotique

+377 98.98.48.60

Accès par bus

Ligne 2, direction Jardin Exotique, arrêt Rotondes

Ligne 3, direction Hector Otto, arrêt Villa Paloma

Ligne 5, arrêt Parc Princesse Antoinette, accès par ascenseur public

Accès en voiture

Parking de l'Engelin, Bd. Du Jardin Exotique (en face de l'entrée de la Villa Paloma)

Parking Jardin Exotique, accès par les Bd. du Jardin Exotique et Bd. de Belgique

Depuis la gare

En bus, Ligne 2, direction Jardin Exotique, arrêt Villa Paloma

Ou Ligne 5, arrêt Parc Princesse Antoinette, accès par ascenseur public

De la Villa Paloma à la Villa Sauber

Ligne de bus n°5 :

Pour la Villa Sauber, arrêt Grimaldi Forum – Villa Sauber

Pour la Villa Paloma arrêt Parc Princesse Antoinette, accès par ascenseur public

LE NMNM est membre de **BOTOX[S]** réseau d'art contemporain Alpes & Riviera et du Réseau **Plein Sud**
– le Réseau arts visuels du Sud